Un duc d'Orient en Arabie

Julien Aliquot

▶ **To cite this version:**

Julien Aliquot. Un duc d'Orient en Arabie. Syria. Archéologie, art et histoire, 2016, L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie), 93, pp.157-170. 10.4000/syria.4276 . halshs-01707681

HAL Id: halshs-01707681
https://shs.hal.science/halshs-01707681

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

Tome 93, Année 2016

L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient
(Jordanie, Liban, Syrie)

Institut français du Proche-Orient ifpo

UN DUC D'ORIENT EN ARABIE

Julien ALIQUOT
CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Lyon

Résumé – De nouveaux fragments latins relatifs à la construction du fort romain d'Azraq (Jordanie) précisent la nature des travaux réalisés dans ce site de la steppe en 333. Leur publication donne l'occasion de revenir sur le dossier épigraphique d'Azraq. Elle permet aussi de retracer la carrière d'un duc qui fut à la fois actif dans la province d'Arabie et responsable des troupes frontalières stationnées dans le diocèse d'Orient sous le règne de Constantin. Dans un domaine où les documents précisément datés sont rares, l'étude complète nos connaissances sur l'armée romaine tardive.

Mots-clés – Jordanie, Azraq, épigraphie latine, Arabie romaine, armée, duc d'Orient

Abstract – New Latin fragments dealing with the building of the Roman fort at Azraq (Jordan) specify the nature of the work done at this site of the steppe in AD 333. Their publication provides an opportunity to have a fresh look at Azraq's epigraphical dossier. It allows also to trace the career of a duke who was both active in Provincia Arabia and responsible for the border troops stationed throughout the diocese of Oriens during the reign of Constantine. In a field where precisely dated documents are rare, the study adds a new dimension to our understanding of the Late Roman army.

Keywords – Jordan, Azraq, Latin epigraphy, Roman Arabia, army, *dux Orientis*

ملخص – وُجدت قطع جديدة بالأبجدية اللاتينية مرتبطة ببناء قلعة الأزرق الرومانية (في الأردن) تؤكّد طبيعة الأعمال المنجزة في هذا الموقع من السهوب (البادية) في عام ٣٣٣م. ونشرها يعطي الفرصة بإعادة النظر بسجِل النقوش لموقع الأزرق. ويُمكّن من إعادة تصوّر مهنة الدوق الذي كان له في آن دوراً فعّالاً في مقاطعة شبه الجزيرة العربية، ومسؤولاً عن الوحدة العسكرية الحدودية الواقعة على طول الأبرشية في الشرق التي كانت تحت حكم قسطنطين. ففي مجال حيث الوثائق المؤرخة بدقة تُعتبر نادرة، الدراسة تُغني معرفتنا عن الجيش الروماني في الفترة المتأخرة.

كلمات محورية – الأردن، موقع الأزرق، دراسة النقوش اللاتينية، شبه الجزيرة العربية الرومانية، الجيش، دوق الشرق

Entre le début du règne de Dioclétien et l'époque des fils de Constantin, l'armée romaine a connu d'importantes réformes qui se sont accompagnées d'une réorganisation du commandement [1]. À la place des préfets du prétoire relégués dans des fonctions civiles, des maîtres des milices (*magistri militum*) ont été nommés pour diriger les cavaliers et les fantassins d'armées d'intervention mobile désormais régionalisées (*comitatenses*). Les soldats cantonnés dans les territoires de l'Empire, quant à eux, ont été placés sous la responsabilité de chefs d'état-major eux aussi distincts des autorités civiles et subordonnés aux *magistri militum* : dans les provinces, leur direction a été confiée à des ducs ; dans chaque diocèse, un comte préposé aux affaires militaires (*comes rei militaris*) a pu chapeauter le cas échéant les duchés de son ressort. Depuis son apparition au cours du IIIe s., le titre de *dux* était attribué aux détenteurs d'un commandement extraordinaire, temporaire et susceptible de déborder sur plusieurs provinces. Au cours de la première moitié du IVe s., il a fini par désigner les chefs des troupes stationnées dans les districts frontaliers de l'Empire (*limitaneae*), chefs dont le ressort territorial s'est progressivement limité à une seule province. Malalas crédite Dioclétien de la création des duchés provinciaux, tandis que Jean le Lydien passe parfois pour l'attribuer à Constantin [2]. Cette innovation institutionnelle continue actuellement de susciter des interrogations, même si l'on s'accorde sur le fait qu'elle correspond au développement d'une politique que Dioclétien aurait commencé à mettre en œuvre sans pour autant la systématiser [3]. Dans un domaine où les documents datés sont rares, chaque découverte est susceptible d'alimenter la discussion. Deux fragments latins méconnus d'Azraq, en Jordanie, permettent non seulement de préciser la nature de travaux réalisés sur ce site de la steppe en 333, mais aussi de retracer la carrière d'un duc en activité en Arabie sous Constantin et de poser quelques jalons inédits dans l'histoire de l'armée romaine.

Azraq, 333

Le château d'Azraq (Qasr al-Azraq) s'élève au cœur d'une oasis fertile (**fig. 1**), à l'extrémité du plateau basaltique qui prolonge le Hawran syrien au nord-est de la Jordanie. Il commande l'accès à la dépression fermée du Wadi Sirhan, vaste corridor naturel entre l'Arabie centrale et les montagnes côtières du Proche-Orient, par lequel il est possible de gagner l'antique Dumata (Dumat al-Jandal), à environ 300 km vers le sud-est, dans l'oasis d'al-Jawf en Arabie Saoudite (**fig. 2**). Le séjour que T. E. Lawrence a effectué sur place lors de l'hiver 1917-1918 a contribué à la réputation d'un établissement qui, dans l'Antiquité, a joué le rôle d'un poste avancé de Rome sur les frontières de la province d'Arabie. Les vestiges archéologiques repérés à Azraq témoignent de l'aménagement d'un premier camp, peut-être sous les Antonins ou sous les Sévères, puis de la construction d'un fortin daté de manière conjecturale du règne d'Aurélien ou de celui de Dioclétien, mais certainement restauré sous Constantin et remanié à plusieurs reprises depuis le Moyen Âge (**fig. 3-4**) [4]. Les inscriptions entreposées dans le château révèlent le nom antique d'Azraq, *Amatha*, qui apparaît sous la forme *Hamatha* sur un milliaire de 209/210 conservé à Bostra [5]. La plus fameuse d'entre elles est la stèle de la *praetensio*, qui commémore la réfection par les soldats de cinq légions de l'itinéraire entre Bostra et Dumata en passant par Basie et Amatha et dont on reparlera plus loin. Tous ces textes confirment l'importance stratégique de l'une des principales stations situées sur la voie menant de la capitale de l'Arabie romaine au-delà des limites de l'Empire, à la tête d'un réseau de sites militaires et en contact direct avec les tribus de la steppe. Ammien Marcellin décrit de telles *stationes agrariae* [6].

1. Van Berchem 1952 ; Jones 1964, en part. p. 52-60, 97-101, 124-126, 375-376, 607-611 ; Carrié & Rousselle 1997, p. 160-181, 615-649 ; Brennan 2007 ; Landelle 2014.
2. Malalas, *Chron.* 12, 40, p. 237, 27-31 Thurn, p. 308 Dindorf ; Jean le Lydien, *De Mag.* 2, 10, 2 (*cf.* 3, 40, 1), avec Carrié 1994, p. 20.
3. Voir l'état de la question dans Jones 1964, p. 680-683, et dans Carrié & Rousselle 1997, p. 634-635, à compléter par Zuckerman 2002, p. 636, et Lewin 2004, p. 227-229 ; pour les ducs des Ve et VIe s., *cf.* Greatrex 2007.
4. Kennedy 2000, p. 52-59 ; Lenoir 2011, p. 119-123, fig. 65.
5. *IGLS* XIII/1, 9101, *cf.* Bauzou 1991, p. 448 ; 1996, p. 28-29.
6. Ammien Marcellin, 14, 3, 2 ; 16, 11, 4 ; 25, 4, 11 ; 31, 8, 5. Selon Van Berchem 1952, p. 30 n. 1, ces stations seraient « des postes destinés à assurer pour un temps limité la garde des troupes mobiles ». Bauzou 1996, p. 30-33, montre qu'il s'agit en réalité de fortins durablement établis en position avancée à l'écart des villes.

Figure 1. L'oasis d'Azraq © P. Piraud-Fournet (2014).

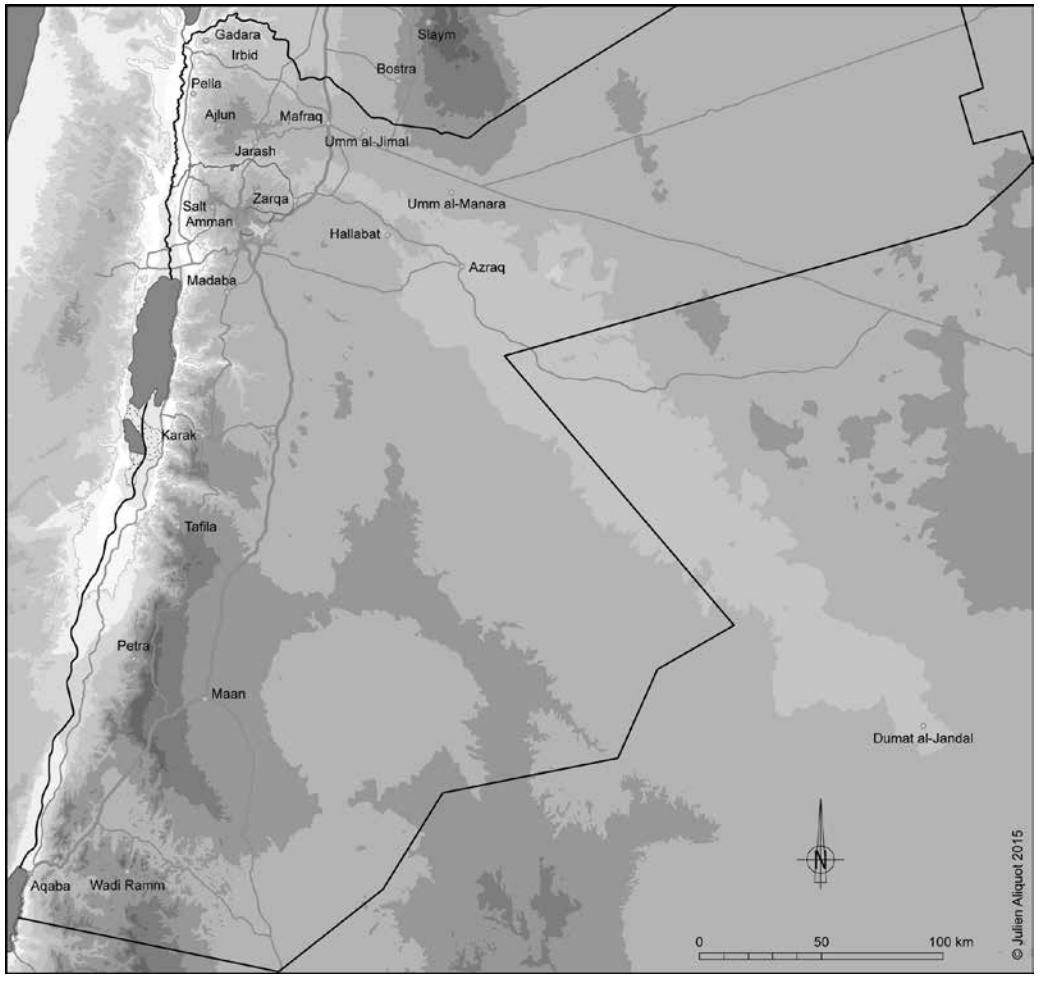

Figure 2. La Jordanie et le Wadi Sirhan © J. Aliquot (2015).

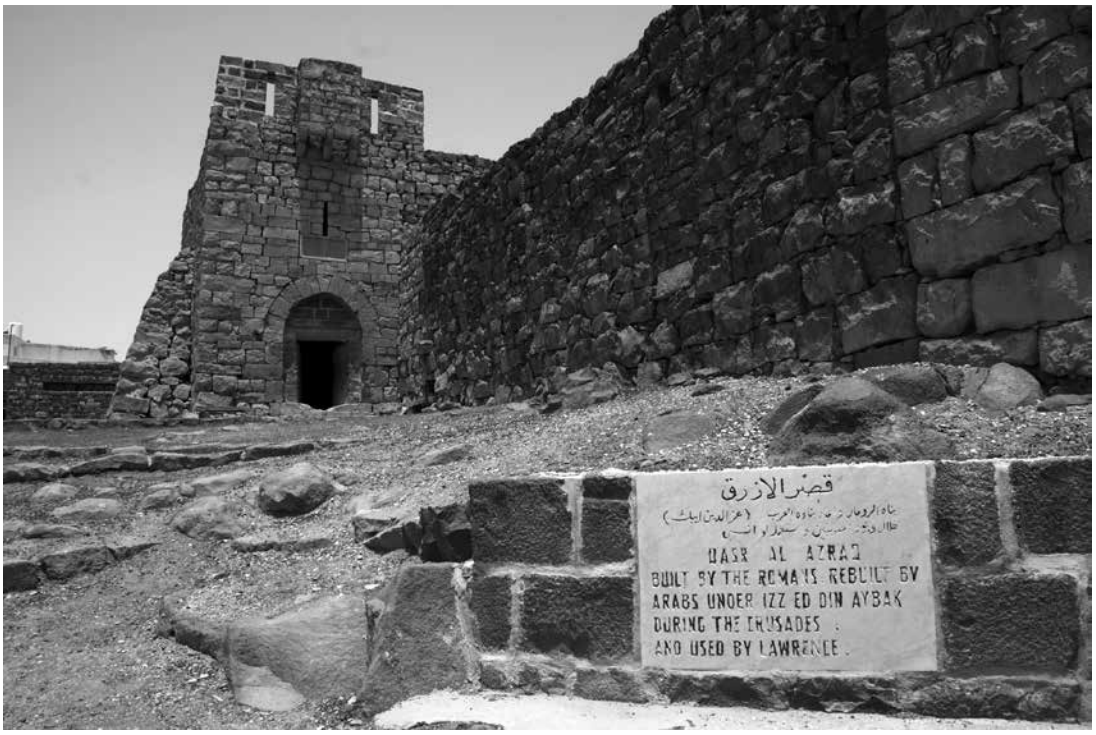

Figure 3. L'entrée actuelle du Qasr al-Azraq © J. Aliquot (2015).

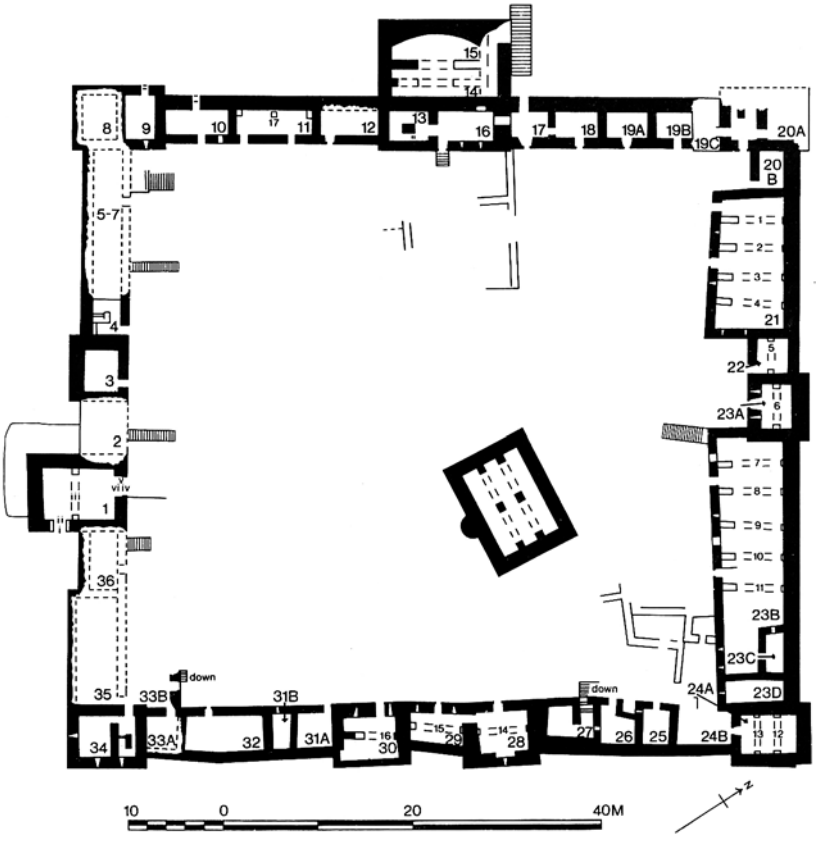

Figure 4. Plan du Qasr al-Azraq (d'après Kennedy 1982, p. 74, fig. 14).

Deux missions effectuées en 2014 et en 2015, dans le cadre du programme des *IGLS* et du volet spécifique des *Inscriptions de la Jordanie*, ont permis de réviser les documents épigraphiques du Qasr al-Azraq et d'étudier deux nouveaux fragments latins qui complètent un texte connu depuis longtemps [7]. Ce dernier texte, non retrouvé, était gravé sur une dalle de basalte, brisée en bas et à droite et inscrite à l'intérieur d'un cadre mouluré (**fig. 5**). H. x l. : 24 x 43,5 cm. Largeur du cadre : 4 cm. Profondeur du champ évidé par rapport à la surface du cadre : 2 cm. H. l. : 5-5,5 cm.

Kennedy & MacAdam 1985, p. 97-98, nº 1, photo, pl. 2b (*AE* 1987, 962 ; Kennedy 2000, p. 56, nº 5, photo, p. 57, fig. 7.5d ; Christol & Lenoir 2001, p. 175, nº 3 ; Lenoir 2011, p. 121, nº 4).

Saluo d(omino) n(ostro) Con[stantino maximo uictore]
ac triumfator[e semper Aug(usto) et Constantino]
et Constantio [nobb(ilissimis) Caess(aribus) - - -]
4 *[- - -] ṭẹmp̣o̩rẹ [- - -]*

L. 1. [*maximo P(io) F(elice) uictore*] (éd. pr.) ; [*maximo uictore*] (Kennedy, Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011).

L. 3. [*nobb(ilissimis)*] (Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011) ; [*nn(o)bb(ilissimis)*] (éd. pr., Kennedy).

L. 4. *ṭẹmp̣o̩rẹ* (éd. pr.) ; *tempore* (Kennedy, Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011).

Figure 5. Inscription latine commémorant la réalisation de travaux dans le fort romain d'Azraq : le fragment *AE* 1987, 962 (d'après Kennedy & MacAdam 1985, pl. 2b).

Dès sa première édition, le texte a été identifié à juste titre à une dédicace commémorant la réalisation de travaux à Azraq sous Constantin. Il a aussi été rapproché de deux autres inscriptions qui appartiennent au même dossier et que l'on réexaminera bientôt. Aujourd'hui, l'examen de deux fragments inédits, qui complètent le précédent dans l'angle inférieur droit, permet de proposer de nouvelles restitutions. Le nouveau bloc se présente sous la forme d'une dalle de basalte en deux morceaux jointifs, brisée en haut et à gauche et inscrite dans un cadre mouluré arasé à droite (**fig. 6**). Dim. : 49 x 83 x 16 cm. Largeur du cadre : 4 cm. H. l. : 4-5 cm.

7. Les deux missions de 2014 et 2015 visaient notamment à réunir les inscriptions du second fascicule des *IGLS* consacré au nord-est de la Jordanie, préparé en collaboration avec Nabil Bader. Elles ont été effectuées en équipe avec l'autorisation du Department of Antiquities of Jordan (DoA) et de son Directeur Général, le Dr Monther al-Jamhawi, et avec le soutien logistique de l'Ifpo à Amman. Je dois à Romel Gharib (directeur du DoA à Zarqa) et à Wissam Talal (responsable du site et du secteur d'Azraq) d'avoir pu travailler sur place dans les meilleures conditions. Que tous reçoivent l'expression de ma reconnaissance.

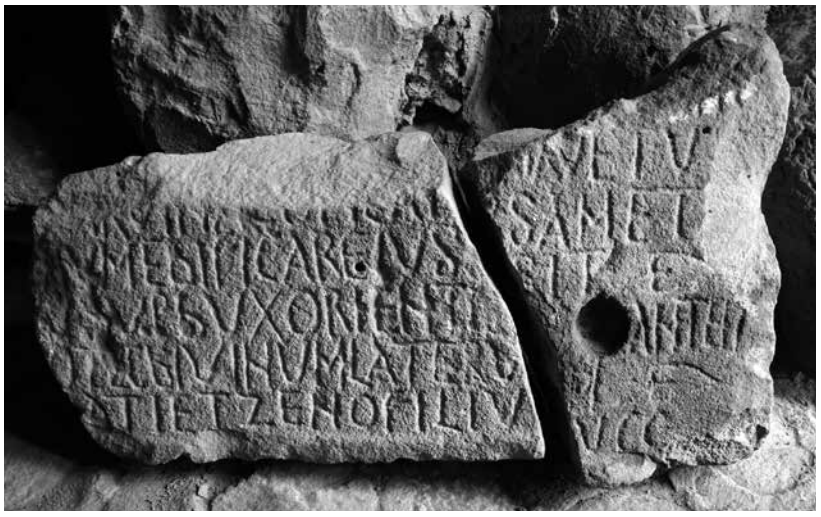

Figure 6. Inscription latine commémorant la réalisation de travaux dans le fort romain d'Azraq : deux fragments inédits © J. Aliquot (2015).

Saluo d(omino) n(ostro) Con[stantino maximo uictore]
ac triumfator[e semp(er) Aug(usto) et Constantino]
et Constantio [nobb(ilissimis) Caess(aribus) multo]
4 *[an]ṭẹ tempore [longa incur]ia uetuṣ-*
[tate stationem] ruina ṣọṇḷạpsam et
[suum praesid]ium edificare iussit
[Fl(auius) Seuerin]us u(ir) p(erfectissimus) dux Orienti[s cur]ante V[in]-
8 *[centio pr]otec(tore) diuinum laterum*
[anno Dalm]ati et Zenofili uu(irorum) c(larissimorum) c(onsulum).

Voir l'apparat critique du fragment précédent. La lecture est complétée d'après la photo de Kennedy & MacAdam pour l'angle supérieur gauche (perdu) de l'inscription et d'après l'étude des deux nouveaux fragments, qui contiennent la partie inférieure droite du texte. Les restitutions des l. 3 à 6 font sens et correspondent à la longueur des lacunes, à défaut d'être certaines.

L. 5. Avant *ruina ṣọṇḷạpsam*, un nom féminin désigne la station romaine d'Azraq : [*stationem*] paraît s'imposer (de préférence par exemple à [*mansionem*]), comme dans les deux inscriptions suivantes.

L. 6. L'infinitif *edificare* est précédé d'un nom masculin ou neutre à l'accusatif en *-ium*, qui désigne vraisemblablement un bâtiment particulier de la station (d'après la conjonction *et* après *ṣọṇḷạpsam*) : la connotation militaire de l'inscription et de son contexte invite à restituer [*suum praesid*]*ium* (vu l'impossibilité de lire la fin de *castellum* ou *castrum*).

> « Pour le salut de notre maître Constantin, grand vainqueur et triomphateur, toujours Auguste, et de Constantin et Constance, très nobles Césars, Flavius Sévérinus, perfectissime duc d'Orient, a ordonné que la station tombée en ruines beaucoup de temps auparavant sous l'effet d'une longue incurie et de la vétusté et son fort soient édifiés par les soins de Vincentius, protecteur des divins compagnons, l'année où Dalmatius et Zénofilus étaient clarissimes consuls (333). »

Le deuxième texte de la même série, entreposé dans le Qasr al-Azraq, est gravé sur un bloc de basalte, complet à droite et inscrit dans un cartouche à queues d'aronde (**fig. 7**). Dim. : 31 x 67 x 27 cm. H. l. : 3-4 cm.

Bowersock 1971, p. 241, photo de F. al-Fakharani, pl. 14, 3 (*AE* 1974, 661, et 1977, 836) ; Kennedy 1982, p. 90-91, n° 13, photo, p. 89, pl. 22b (Zuckerman 1994, p. 84 ; *AE* 1994, 1795 ; Kennedy 2000, p. 56, n° 3, photo, p. 57, fig. 7.5b ; Christol & Lenoir 2001, p. 175, n° 1 ; *AE* 2001, 1974 ; Lenoir 2011, p. 122, n° 5).

Figure 7. Inscription latine commémorant la réalisation de travaux à Azraq : le fragment *AE* 2001, 1974 © J. Aliquot (2014).

[Saluo d(omino) n(ostro)] Consta[nt]ino ṃạxi-
[mo uicto]re ac triumfatore se-
[mp(er) Aug(usto) e]t Constantino et
4 *[Consta]ntio nn(o)bb(ilissimis) Caess(aribus)*
[longa in]curia uetustate
[statione]m ruina conlapsam
[refeci i]ussit Fl(auius) Seuerinus
8 *[u(ir) p(erfectissimus) dux Orientis - - -]*

Kennedy 2000, Christol & Lenoir 2001 et Lenoir 2011 transcrivent le texte sans signe diacritique.

L. 1. *Ç̣ọṇṣṭạ*[*nt*]*ịṇọ ṃ*[*a*]*x̣ị*[*mo*] (Bowersock) ; [*Imp. Caes. Fl.*] *Ç̣ọṇṣṭạṇṭịṇọ ṃạx̣ị-* (Kennedy 1982) ; [*Saluo*] *Consṭaṇṭịno mạx̣i-* (Zuckerman) ; [*Saluo d. n.*] *Constantino maxi-* (Christol & Lenoir 2001) ; [*Saluo*] *Constantino maxi-* (Lenoir 2011).

L. 2. [*pio uicto*]*re ac triumfatore se*[*mper*] (Bowersock) ; [*mo p. f. uicto*]*re triumfatore se-* (Kennedy 1982) ; *ac* omis par Kennedy 2000 et Zuckerman.

L. 3. [*Augusto e*]*t Constantino et* (Bowersock) ; [*mper Aug(usto) e*]*t* (Kennedy 1982).

L. 5. [*aedem* (?) *inc*]*uria uetustate* (Bowersock) ; [- - - *in*]*c̣uria uetustate* (Kennedy 1982, Zuckerman) ; [- - - *inc*]*uria uetustate* (Kennedy 2000) ; [- - - *in*]*curia uetustate* (Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011).

L. 6. [*parietu*]*m ruina conlapsam* (Bowersock) ; [- - -]*ụm ruina conlapsam* (Kennedy 1982, Zuckerman) ; [- - -]*m ruina conlapsam* (Kennedy 2000) ; peut-être [*castell*]*um ruina conlaps*{*u*}*m* (Christol & Lenoir 2001) ; [- - -]*um ruina conlabsam* (Lenoir 2011).

L. 7. [*refeci* (?) *iu*]*ssit et* [- - -] (Bowersock) ; [- - - *i*]*ụṣṣịṭ Ḟḷ(auius) Ṣẹụẹṛịṇụṣ* (Kennedy 1982) ; [- - - *i*]*ussit Fḷ(auius) Sẹuẹrinuṣ* (Zuckerman). L'inscription s'achevait certainement par la mention du protecteur Vincentius et par une formule de datation consulaire.

> « Pour le salut de notre maître Constantin, grand vainqueur et triomphateur, toujours Auguste, et à Constantin et Constance, très nobles Césars, Flavius Sévérinus, perfectissime duc d'Orient, a ordonné que la station tombée en ruines depuis longtemps sous l'effet d'une longue incurie et de la vétusté soit reconstruite… »

Le troisième et dernier texte de la série est connu par trois fragments complémentaires d'une dalle de basalte brisée en haut et à gauche et inscrite dans un cartouche à queues d'aronde en relief. Seuls les deux fragments inférieurs sont conservés actuellement à Azraq (**fig. 8**). Dim. : 39 x 67 x 12 cm. H. l. : 2-4 cm.

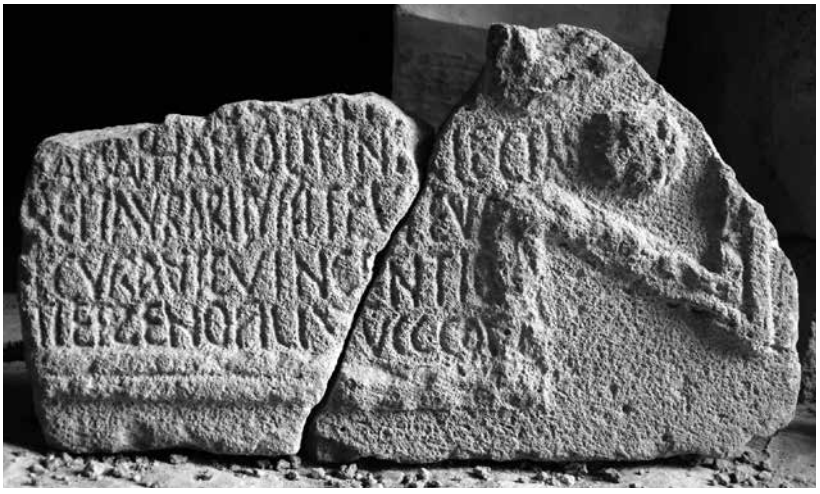

Figure 8. Inscription latine commémorant la réalisation de travaux à Azraq : deux fragments d'*AE* 2001, 1975 © J. Aliquot (2014).

Kennedy 1982, p. 92-94, nº 15, photo, p. 89, pl. 22c, pour le fragment inférieur gauche ; Kennedy & MacAdam 1985, p. 98-99, nº 2, avec le fragment inférieur droit ; Kennedy & MacAdam 1986, p. 231-232, nº 1, pour les trois fragments (*AE* 1987, 963) ; Kennedy 2000, p. 56, nº 4, photo, p. 57, fig. 7.5c ; Christol & Lenoir 2001, p. 175, nº 2 ; *AE* 2001, 1975 ; Lenoir 2011, p. 121, nº 3).

Cf. Zuckerman 1994, p. 84 et p. 86 n. 13 (*AE* 1994, 1796).

[Perpetuae uictoriae ddd(ominorum)] ṇnn(ostrorum) Constantini
[maximi victoris ac trium]fatoris semp(er) Aug(usti) et
[Constantini et Const]anti nobb(ilissimorum) Caess(arum)
4 *[ueterem stationem] Amatham olim ne[g]lectam*
[et ruina conlapsam] restaurari iussit Fl(auius) Seue-
[rinus u(ir) p(erfectissimus) dux Orienti]s curante Vincentio
[protec(tore)annoDalma]tietZenofiliuu(irorum)cc(larissimorum)co(n)s(ulum).

L'édition de Kennedy & MacAdam 1986, consécutive à la découverte du fragment supérieur du bloc inscrit, rend caduques les lectures précédentes.

L. 1. [*Prouidentia ddd(ominorum) n*]*nn(ostrorum)* (Kennedy & MacAdam, Christol & Lenoir 2001) ; [*Prouidentiae ddd(ominorum) n*]*nn(ostrorum)* (Lenoir 2011). La formule ne paraît pas attestée en tête de dédicace. La restitution proposée n'est donnée qu'à titre d'exemple. D'autres solutions sont envisageables, par exemple [*pro salute et uictoria ddd.*] ou encore [*beatissimo saeculo ddd.*].

L. 2. [*maximi trium*]*fatoris* (Kennedy & MacAdam, Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011).

L. 4. [- - -] *Amatham* (Zuckerman, Kennedy, Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011) ; *AHIA ham(a)* (Kennedy & MacAdam). À la fin, *neḷ*[*g*]*lectan* (Kennedy & MacAdam) ; *ne*[*g*]*lectm* pour *ne*[*g*]*lectam* avec une ligature ou au lieu de *ne*[*g*]*lect<u>m* ou *ne*[*g*]*lect<a>m* (Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011).

L. 5-6. *Fl(auius) Seue*|[*rinus* - - -]+ (Zuckerman) ; *Fl(auius) Seue*|[*rinus* - - -]*i* (Kennedy, Christol & Lenoir 2001, Lenoir 2011) ; *FṾṢEVS*|[- - -]*I* (Kennedy & MacAdam).

> « Pour la victoire perpétuelle de nos maîtres Constantin, grand vainqueur et triomphateur, toujours Auguste, Constantin et Constance, très nobles Césars, Flavius Sévérinus, perfectissime duc d'Orient, a ordonné que l'ancienne station d'Amatha, autrefois négligée et tombée en ruines, soit restaurée par les soins de Vincentius, protecteur, l'année où Dalmatius et de Zénofilus étaient clarissimes consuls. »

Si l'on accepte les restitutions proposées, le protecteur Vincentius s'est donc chargé en 333 de superviser à la fois la restauration d'une station délabrée et la construction d'un nouveau fort, celui dont les ruines sont visibles dans l'oasis d'Azraq. On retrouve ici la figure du *protector Augusti* dans ses fonctions habituelles au début du IVe s., celles d'un officier en détachement soit auprès de l'empereur, soit auprès d'un général d'armée (en l'occurrence, le duc d'Orient), et éventuellement investi du commandement d'une unité [8]. Un protecteur était peut-être déjà en fonction à Azraq sous la Tétrarchie, d'après une inscription bilingue retrouvée sur place [9]. En 333, Vincentius était affecté à tout un secteur dans la province d'Arabie. Les opérations d'Azraq sont en effet liées à celles qui ont eu lieu l'année suivante à Basie, entre Amatha et Bostra, où le même homme s'est occupé de remettre en état les installations hydrauliques d'un établissement militaire menacé par les Saracènes. C'est ce que rappelle l'inscription de Khirbat Umm al-Manara [10] :

> *Cum peruidisset Vincentius prote|ctor agens Basie plurimos ex agra|riensibus dum aqua(s) sibi in uso trans|fer{e}rent insidiatos a Saracenos pe|risse receptaculum aquar(um) ex funda|mentis fecit Optato et Paulino uu(iris) cc(larissimis) conss(ulibus).*
>
> « Lorsque Vincentius, protecteur en poste à Basie, eut constaté qu'un grand nombre des soldats du territoire, alors qu'ils transportaient des eaux pour leur usage, avaient péri après avoir été pris en embuscade par les Saracènes, il fit bâtir ce réservoir depuis les fondations, sous le consulat d'Optatus et de Paulinus, clarissimes. »

L'ensemble des travaux réalisés par le protecteur Vincentius en 333-334 témoigne, une trentaine d'années après les opérations survenues sous la Tétrarchie, d'une tentative de reprise en mains des stations militaires romaines dans les zones steppiques de la province d'Arabie à la fin du règne de Constantin.

Il y a lieu de se demander si la réfection de l'itinéraire entre Bostra et Dumata, que commémore la stèle de la *praetensio* retrouvée à Azraq [11], ne s'inscrit pas dans le même contexte, plutôt que dans le cadre des réformes de Dioclétien, comme le veulent la plupart des commentateurs [12], ou dans celui de la reconquête de l'Orient par Aurélien vers 272, comme le suggèrent M. Christol et M. Lenoir en 2001 [13]. En tout cas, le terme *praetensio* renvoie plus à la prévention des attaques saracènes qu'à une vaste expédition de reconquête. Le mot, bien que rare, n'est pas l'hapax qu'on a dit. Il est utilisé avec le sens de « action de prendre position », « embuscade », dans l'une des recensions de l'ancienne version latine du premier livre des *Maccabées*, *hostes praesidium posuerunt in Hierusalem et fuerunt … in praetensione aduersus sanctificationem*, « les ennemis (les troupes du roi séleucide Antiochos IV) construisirent une forteresse à Jérusalem et furent … en embuscade contre le sanctuaire » (dans d'autres recensions *in/ad insidias sanctificationi*, en grec ἐγένετο εἰς ἔνεδρον). *Praetensio* signifie encore « action d'adresser des menaces », chez le diacre romain Rusticus (VIe s.), *principum minas, distortiones seu euersiones et praetensione<m> exiliorum* [14].

La découverte de la partie supérieure de la stèle de la *praetensio* permettrait peut-être de trancher la question de sa datation. Il convient toutefois d'observer que les travaux que commémore ce monument,

8. Jones 1964, p. 636-640.
9. *SEG* 32, 1553 ; *AE* 2001, 1973.
10. Iliffe 1944 (*AE* 1948, 136 ; Bauzou 1996, p. 31 ; Kennedy 2000, p. 66-67, nº 2, photo, fig. 8.3).
11. Bauzou 1996, p. 26-28, avec la bibliographie antérieure, une photo et un fac-similé, fig. 2-3 (*AE* 1996, 1623 ; Christol & Lenoir 2001, p. 165-166 ; *AE* 2001, 1976) : *[- - -] | per mil(ites) fortiss(imos) suos | legg(ionum) XI Kl(audiae) et VII Kl(audiae) | et I Ita(licae) et IIII Fl(auiae) et | I Ill(yricorum) praetensione | colicata mil(itibus) suis ex | leg(ione) III Kyr(enaica), a Bostra | Dasianis m(ilia) XVI et | a Basienis Amat(a) XXXV | et ab Amata Dymata | m(ilia) p(assuum) CCVIII*. À la ligne 5, *colicata* est gravé à la place de *colligata*. L. 7, *Dasianis* est une graphie fautive de *Basienis* (*cf. agens Basie* dans l'inscription de Khirbat Umm al-Manara, *supra*, n. 10). À la fin de la l. 8, la révision de la pierre en 2015 m'incite à lire XXXV plutôt que XXXII.
12. Voir Lewin 2002, p. 92-93, avec la bibliographie.
13. Christol & Lenoir 2001.
14. *TLL*, *s.v.* « praetēnsio », d'après Vet. Lat. I *Macc.* 1, 36 (rec. B), et Rusticus, *Synodicon*, p. 167, 9. Pour mémoire, on rappellera aussi que Speidel 1998 a proposé de restituer le mot *praetensio* dans une inscription de Bretagne (*AE* 1998, 857).

comme ceux que le protecteur Vincentius a supervisés en 333 et en 334 entre Bostra et Amatha, seraient contemporains d'autres opérations de maintenance réalisées sur les routes du Proche-Orient, opérations dont témoignent de nombreux milliaires d'Arabie datés entre 333 et 335 [15] et que l'on a proposé de mettre en relation avec les projets militaires de Constantin contre les Perses [16].

Carrière de Flavius Sévérinus

Pour en revenir à Flavius Sévérinus, je formule l'hypothèse que le même homme reparaît dans la dédicace de la statue dressée en l'honneur de sa femme Drakilla (dont le nom est apparemment un hapax onomastique), à Pergè en Pamphylie. Le support de ce texte n'est connu que par la description de son inventeur G. E. Bean, reprise par l'éditeur des *I. Perge*, S. Şahin : « Quadratischer Block mit einer sorgfältigen Inschrift an der Westseite der Hauptstraße, unweit von dem Nordende ; "lying in the open half buried" notiert Bean ohne weitere Information und ohne Maße. Den Stein konnte ich nicht wiederfinden » [17].

I. Perge 157 (*SEG* 49, 1886 ; Eck 2000, p. 645 n. 17 ; *SEG* 50, 1340).

Cf. Thomasson 2009, p. 119, nº 30:042a.

Τὴν φιλανδρίᾳ καὶ σωφρο-
σύνῃ ἀνυπέρβλητον
Δράκιλλαν, γυναῖκα τοῦ
διασημ(οτάτου) ἡγεμόνος Φλ.
Σεουηρίνου, ἡ ἀρίστη τῶν
Περγαίων πόλις.

« Drakilla, insurpassable par son amour marital et sa tempérance, épouse du perfectissime gouverneur Flavius Sévérinus, (qu'honore) la noble cité des Pergéens. »

S. Şahin considérait Flavius Sévérinus comme un gouverneur de la province de Lycie-Pamphylie du milieu du IIe s. : « Es handelt sich also wahrscheinlich um einer kaiserlischen Statthalter unter Antoninus Pius ». W. Eck a plus justement replacé l'inscription à une date plus tardive : « Weit eher gehört dieser Text ins späte 3. oder sogar ins frühe 4. Jh. » B. E. Thomasson retient pour sa part la mention « incerti aevi », mais ajoute « fortasse sub Pio (Şahin ad tit.) ».

L'idée d'une datation de la dédicace au IVe s. doit être retenue. L'identification du mari de Drakilla au duc d'Orient mentionné à Azraq est par ailleurs très tentante. Avant de devenir duc d'Orient, le chevalier Flavius Sévérinus aurait exercé la charge de gouverneur de Pamphylie, plutôt après 324, puisqu'il portait le gentilice de Constantin, *Flauius*, que les militaires ont adopté après la victoire de ce souverain sur Licinius. Il deviendrait ainsi l'un des plus anciens *praesides* connus pour cette province du diocèse d'Asie séparée de la Lycie entre 312 et 325 [18].

Ducs en Orient et ducs d'Orient

Le nouveau fragment d'Azraq présente l'intérêt de faire connaître à une date précise le titre exact de Flavius Sévérinus, le supérieur du protecteur Vincentius : duc d'Orient en 333. Il permet de répondre aux interrogations légitimes de C. Zuckerman sur ce point : « Le supérieur hiérarchique de Vincentius, Fl. Severinus, n'était donc ni le commandant d'Azraq ni le gouverneur civil de la province mais un militaire haut placé. Était-il duc d'Arabie ? Un fragment qui manque à l'un des deux textes que j'ai

15. Bauzou 1998, p. 252 n. 137 ; Seigne & Agusta-Boularot 1998, p. 272-273, 284-285.
16. Gatier 2004-2005, p. 153.
17. Şahin 1999, p. 186.
18. Hellenkemper & Hild 2004, p. 109 et 404 ; même titulature pour Flavius Arèianos Alypios, dont le gouvernement est daté entre 338 et 350 environ, *cf. PLRE* I, p. 49, *s.v.* « Fl. Areianus Alypius » ; *Bull. ép.* 1994, 763 ; voir aussi *AE* 2004, 1478-1479, pour Marcus Ulpius Urbanus, *praeses Pamphyliae* entre 293 et 305.

présentés dans la notice II en apportera peut-être un jour la preuve » [19]. Il s'agit désormais de tirer les enseignements de ces données nouvelles.

Le titre rare de duc d'Orient n'est guère attesté par ailleurs que par une inscription de Palmyre gravée sur un bloc de tuf de provenance indéterminée qui commémore la réalisation de travaux sous l'autorité de Flavius Platanios Sérénianos, perfectissime duc d'Orient (ἐπὶ Φλ(αβίου) Πλατανίου Σερηνιανοῦ τοῦ διασημ(οτάτου) δουκὸς τῆς Ἀνατολῆς [- - -]) [20]. Selon la *PLRE*, « the office is not recorded elsewhere, but appears to be a diocesan ducate similar to the *dux Aegypti Thebaidos utrarumque Libyarum* (see Aur. Maximinus 10 [entre 308 et 310] and Val. Rometalca [entre 324 et 337]); the date may be before the appearance of the provincial ducates in this area in the late 340s » [21]. Après d'autres, P.-L. Gatier est enclin à identifier Flavius Platanios Sérénianos à un Sérénianos natif de Pannonie, duc en Phénicie avant 354 et comte des domestiques en 364-365 [22]. Cependant, il faut peut-être renoncer à cette hypothèse car, comme on va le voir, il est douteux que la charge de duc d'Orient ait encore existé à une époque aussi tardive.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'histoire de l'institution ducale dans la première moitié du IVe s. peut être résumée de la façon suivante [23]. Le principe de la subordination des troupes frontalières aux ducs remonte au moins aux années 308-310, d'après une série d'inscriptions de Thébaïde relatives au premier duc affecté à un ressort territorial, Aurélius Maximinus, duc d'Égypte, de Thébaïde et des deux Libyes [24]. Son institution n'a toutefois pas fait disparaître les commandants de corps expéditionnaires parés du titre de *dux* [25]. À l'intérieur du diocèse d'Orient, les premiers ducs affectés à une seule province apparaissent à la fin du règne de Constantin. Le premier semble être Ursinus, duc de Mésopotamie à une date indéterminée entre 325 et 337 [26]. Ensuite, des ducs provinciaux sont régulièrement attestés en Égypte et en Mésopotamie dans les années 340, en Phénicie et en Osrhoène dans les années 360.

Si l'on reprend la documentation de la province d'Arabie à la lueur de ces données, le dernier duc connu agissant en tant que commandant d'un corps expéditionnaire serait Aurélius Valérianus, auteur d'une dédicace au César Galère, à Bostra [27] : [[*D(omino) n(ostro) Gal(erio) Val(erio)*]] *Μαχιμιανο | fortissimo ac uictoriosis|simo Caesari, Aurelius | Valerianus u(ir) p(erfectissimus) dux d(evotus) n(umini) m(aiestati)q(ue eius)*. Il suffit de renvoyer ici au commentaire de C. Zuckerman : « Quant à la nature du poste occupé par l'auteur de la dédicace, le duc Aurelius Valerianus, une certaine prudence s'impose. Plutôt que de lui prêter le titre de duc d'Arabie — l'existence de ce commandement régional en 293/305 serait encore à démontrer — on le présentera, en reprenant la formule de la *PLRE*, comme "*dux* in Arabia", commandant d'un corps d'armée exerçant ses fonctions en Arabie. Le personnage n'est pas connu par ailleurs » [28]. Les premiers ducs d'Arabie connus seraient Flavius Victor et Flavius Silvinianos, en activité dans la province dans la seconde moitié des années 340, soit à une époque où des ducs provinciaux sont déjà connus en Égypte et en Mésopotamie. Le premier a ordonné la construction

19. Zuckerman 1994, p. 88.
20. *IGLS* XVII/1, 366.
21. Voir *PLRE* I, p. 825-826, *s.v.* « Fl. Platanius Serenianus 3 (v.p., dux Orientis, ? 325/c. 350) ».
22. Gatier 1999, p. 210, *cf. PLRE* I, p. 825, *s.v.* « Serenianus 2 (comes domesticorum (East) 364-365) ».
23. Voir *PLRE* I, p. 1117-1119, ici mis à jour.
24. Zuckerman 2002, p. 636 ; Stefan 2004, p. 276-277, nº 2, et p. 288-290, nº 10 ; *AE* 2004, 1636, 1641b.
25. Par ex. Locrius Vérinus, vicaire d'Afrique en 318-321 et préfet de Rome en 323-325, *PLRE* I, p. 951-952, *s.v.* « Locrius Verinus 2 (PVR 323-325) », peut-être identifiable à un ancien gouverneur de Syrie Coelé, *PLRE* I, p. 950-951, *s.v.* « Verinus 1 (*praeses Syriae*, 305) », et dont Zuckerman 2002, p. 628-635, a montré qu'il avait conduit une campagne en Arménie vers 313, d'après Symmaque, *Ep.* 1, 2, 7 : *Virtutem, Verine, tuam plus mirer in armis,/ Eoos dux Armenios cum caede domares,/ an magis eloquium, morum uitaeque leporem* (« Dois-je, Vérinus, admirer davantage ton courage à l'armée,/ lorsque, étant duc, tu as dompté de ton fer les Arméniens d'Orient,/ ou ton éloquence, la beauté de ta vie morale »).
26. *PLRE* I, p. 987, *s.v.* « Ursinus 2 », d'après *Code Justinien* 4, 42, 1.
27. *IGLS* XIII/1, 9062 (Zuckerman 1994, p. 83-84), *cf. IGLS* XIII/2, p. 12.
28. Zuckerman 1994, p. 84.

d'un fortin à Slaym en 345/346 [29]. Le second, identifié à un duc d'Arabie [30], a supervisé l'édification de trois ouvrages militaires entre 348 et 352 [31].

En dehors de Flavius Platanios Sérénianos et de Flavius Sévérinus, qui peuvent avoir tous les deux exercé leur commandement diocésain dans les années 330, l'identification d'autres ducs d'Orient reste malaisée pour les chefs militaires dont le ressort territorial n'est pas indiqué. Il faudrait disposer de sources qui évoquent des ducs actifs dans plusieurs provinces du même diocèse en même temps pour compléter notre courte liste, mais rien n'assure pour l'instant que la charge de duc d'Orient ait été confiée à plus de deux hommes.

Conclusion

L'examen de la carrière et de l'activité des ducs sur les frontières orientales de l'Empire dans la première moitié du IVe s. montre le caractère pragmatique de la stratégie que les tétrarques et Constantin ont mise en œuvre. Des chefs militaires pouvaient être chargés des troupes déployées dans des zones plus ou moins étendues au gré des besoins. Sous le règne de Constantin, ce principe s'est maintenu dans certaines régions alors qu'ailleurs le ressort de certains ducs commençait déjà à correspondre à une seule province. La nomination de ducs à l'échelle du diocèse d'Orient doit être considérée comme une extension expérimentale et éphémère d'un système caractérisé par sa souplesse. Cette innovation, que l'on a vu bien établie dans les années 330, aboutissait à centraliser le commandement des troupes stationnées dans les districts marginaux de l'Empire, non sans poser des problèmes logistiques liés à la taille très vaste d'un diocèse allant de l'Isaurie à l'Égypte et de Chypre à la Mésopotamie. En Arabie, elle était destinée à renforcer la sécurité des établissements militaires romains exposés aux raids des Saracènes. Les mêmes motivations n'ont peut-être pas prévalu partout. La question du rapport entre la nomination de ducs diocésains et la préparation de la guerre contre la Perse, entreprise de plus grande envergure que Constantin avait projetée à la fin de son règne, mérite d'être posée. Passé ce moment, le succès de la formule du duché provincial, manifestement assuré dans les années 340, pourrait témoigner de la volonté de renforcer la prééminence des maîtres des milices (*magistri militum*) et des comtes préposés aux affaires militaires (*comites rei militaris*) en Orient.

29. Voir Sartre 2007 (D. Feissel, *Bull. ép.* 2007, 526 ; *AE* 2007, 1620 ; *SEG* 57, 1904) : ἐκ προστάγματο[ς τοῦ κυ]‖ρίου μου Φλ(αουίου) Οὐίκτο[ρος τοῦ δι]‖ασημ(οτάτου) δοῦκος οἰκοδομήθη | τὸ φρούριον ὑπὲρ ἀσφαλίας | τῶν διοδευόντων προνοίᾳ | Ἀλεξάνρου (ἑκατοντάρχου) ὠρδ(ιναρίου) λεγ(εῶνος) | III Κυρ(ηναικῆς), ἔτι σμ΄.
30. *PLRE* I, p. 842, *s.v.* « Flavius Silvinianus 1 (v.p., dux (Arabiae) 348-351) » ; Sartre 1982, p. 103, nº 66 bis.
31. *PAES* III A, 224 ; Kennedy 2000, p. 70-71, nº 5 (Dayr al-Kahf, 348/349) : ἐπὶ τοῦ κυρίου μου Σιλουινιανοῦ τοῦ δ(ιασ)η(μοτάτου) δουκὸς ἐγένετο ὁ πυργός, ἐκ προνοίας καὶ σπουδῆς Πρίσκου ἐπάρχου, ἔτει σμγ΄. *SEG* 7, 1061 (Rudayma, non daté) : ἐκ προνοίας καὶ διατυπώσεως Φλαουίου Σιλουινιανοῦ τοῦ διασημο(τάτου) δουκὸς τὸ φρούριον ἐκτίσθη. Waddington 1870, p. 511, nº 2194 (ʿIraja, 351/352) : ἐκ προνοίας Φλ(αουίου) Σαλουινιανοῦ τοῦ γενεωτάτου δουκὸς τὸ φρούριον ἐκτίσθη ἔτι σμς΄.

Bibliographie

Bauzou (Th.)
1991 « Les fastes de la province d'Arabie et les inscriptions des milliaires », *Syria* 68, p. 445-457.

Bauzou (Th.)
1996 « La *praetensio* de Bostra à Dumata (El-Jowf) », *Syria* 73, p. 23-35.

Bauzou (Th.)
1998 « Le secteur nord de la *via nova* en Arabie de Bostra à Philadelphia », J.-B. Humbert & A. Desreumaux (éd.), *Khirbet es-Samra*, 1, *La voie romaine, le cimetière, les documents épigraphiques* (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive* 1), Turnhout, p. 101-255.

Bowersock (G. W.)
1971 « A Report on Roman Arabia », *JRS* 61, p. 219-242.

Brennan (P.)
2007 « Zosimos II.34.1 and 'The Constantinian Reform': Using Johannes Lydos to Expose an Insidious Fabrication », A. S. Lewin & P. Pellegrini (éd.), *The Late Roman Army in the Near East from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a colloquium held at Potenze, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, *BAR IS* 1717, Oxford, p. 211-218.

Carrié (J.-M.)
1994 « Avant-propos : il y a dix-sept siècles, la Tétrarchie… », *Antiquité Tardive* 2, p. 17-22.

Carrié (J.-M.) & Rousselle (A.)
1997 *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin* (*Nouvelle histoire de l'Antiquité* 10), Paris.

Christol (M.) & Lenoir (M.)
2001 « Qasr el-Azraq et la reconquête de l'Orient par Aurélien », *Syria* 78, p. 163-178.

Eck (W.)
2000 « Latein als Sprache politischer Kommunikation in Städten der östlicher Provinzen », *Chiron* 30, p. 641-660.

Gatier (P.-L.)
1999 « Romains et Saracènes : deux forteresses de l'Antiquité tardive dans des documents méconnus », *Topoi* 9/1, p. 209-218.

Gatier (P.-L.)
2004-2005 « Nouvelles inscriptions de Gabala et de Béroia », *AAAS* 47-48, p. 151-157.

Greatrex (G.)
2007 « Dukes of the Eastern Frontier », J. Drinkwater & B. Salway (éd.), *Wolf Liebeschuetz Reflected* (*BICS Suppl*. 91), Londres, p. 87-98.

Hellenkemper (H.) & Hild (F.)
2004 *Tabula Imperii Byzantini*, 8, *Lykien und Pamphylien*, Vienne.

Iliffe (J. H.)
1944 « A Building Inscription from the Syrian Limes, a.d. 334 », *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 10, p. 62-64.

Jones (A. H. M.)
1964 *The Later Roman Empire, 284-602*, Oxford.

Kennedy (D.)
1982 *Archaeological Explorations on the Roman Frontier in North-East Jordan*, Oxford.

Kennedy (D.)
2000 *The Roman Army in Jordan*, Londres.

Kennedy (D.) & MacAdam (H. I.)
1985 « Latin Inscriptions from the Azraq Oasis, Jordan », *ZPE* 60, p. 97-107.

Kennedy (D.) & MacAdam (H. I.)
1986 « Latin Inscriptions from Jordan, 1985 », *ZPE* 65, p. 231-236.

Landelle (M.)
2014 « La titulature des *magistri militum* au IVe siècle », *Antiquité Tardive* 22, p. 195-221.

Lenoir (M.)
2011 *Le camp romain. Proche-Orient et Afrique du Nord* (*BÉFAR* 345), Rome.

Lewin (A.)
2002 « Diocletian: Politics and *limites* in the Near East », Ph. Freeman, J. Bennett, Z. T. Fiema & B. Hoffmann (éd.), *Limes XVIII. Proceedings of the XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan (September 2000)*, I, Oxford, p. 91-101.

Lewin (A.)
2004 « *Limitanei* and *comitatenses* in the Near East from Diocletian to Valens », Y. Le Bohec & C. Wolff (éd.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier. Actes du Congrès de Lyon (12-14 septembre 2002)*, Lyon, p. 227-236.

Şahin (S.)
1999 *Die Inschriften von Perge*, I, *Vorrömische Zeit*, *frühe und hohe Kaiserzeit* (*Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien* 54), Bonn.

Sartre (M.)
1982 *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine* (*Collection Latomus* 178), Bruxelles.

Sartre (M.)
2007 « Un nouveau *dux* d'Arabie », *MUSJ* 60, p. 313-318.

Seigne (J.) & Agusta-Boularot (S.)
1998 « Milliaires anciens et nouveaux de *Gerasa* », *MÉFRA* 110, p. 261-295.

Speidel (M. P.)
1998 « The Risingham *Praetensio* », *Britannia* 29, p. 356-359.

Stefan (A.)
2004 « Un rang impérial nouveau à l'époque de la quatrième Tétrarchie : *Filius Augustorum*. 1re partie. Inscriptions révisées : problèmes de titulature impériale et de chronologie », *Antiquité Tardive* 12, p. 273-291.

Thomasson (B. E.)
2009 *Laterculi praesidum*, I, *Ex parte retractatum*, Göteborg.

Van Berchem (D.)
1952 *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne* (*BAH* 56), Paris.

Waddington (W.-H.)
1870 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.

Zuckerman (C.)
1994 « Aur. Valerianus (293/305) et Fl. Severinus (333), commandants en Arabie, et la forteresse d'Azraq », *Antiquité Tardive* 2, p. 83-88.

Zuckerman (C.)
2002 « Sur la Liste de Vérone et la province de Grande Arménie, la division de l'empire et la date de création des diocèses », *Mélanges Gilbert Dagron* (*Travaux et Mémoires* 14), Paris, p. 617-637.

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

Tome 93, Année 2016

I – Dossier : L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie)

Aliquot (J.), Gatier (P.-L.) & Yon (J.-B.), *Introduction* 13

Yon (J.-B.), *Quelques cippes funéraires de Sidon, documents nouveaux et méconnus* 17

Haensch (R.), *Safety first?* CIL *III, 128 et la rhétorique de la* securitas 29

Sartre (M.), *Namāra du Ṣafā* 45

Sartre-Fauriat (A.), Mothana-*Imtān : un village de garnison en Arabie* 67

Balty (J.-C.), *Le* volumen *ou « Schriftrolle » des stèles et cippes militaires dans l'Empire romain : à propos des inscriptions apaméennes de la* legio II Parthica 83

Van Rengen (W.), *Verinius Marinus, un soldat lyonnais mort à Apamée de Syrie* 97

Faure (P.), Mathieu (N.) & Rémy (B.), *Quand l'Oronte se déversait dans l'Ouvèze, la dédicace de Vaison-la-Romaine au Bel d'Apamée (*CIL *XII, 1277)* 107

Rey-Coquais (J.-P.), *Pierres en errance : Syrie et Liban* 129

Decourt (J.-C.), *De quelques inscriptions de Liftāyā, Émésène* 137

Aliquot (J.), *Un duc d'Orient en Arabie* 157

Alpi (F.), *Les inscriptions justiniennes de Cyrrhus (Euphratésie)* 171

Feissel (D.), *Un nouveau duc syrien du vi^e^ siècle aux environs d'Anasartha* 185

Bader (N.), *The Greek and Latin inscriptions in the Governorate of ʿAjlun in north-west Jordan* 193

II – Articles

Ławecka (D.), *EB IVB pottery from Tell Qaramel (western Syria)* 201

Dibo (S.), *L'architecture monumentale de Tell Chuera* 235

Augé (C.) (†), Borel (L.), Dentzer-Feydy (J.), March (C.), Renel (F.) & Tholbecq (L.), *Le sanctuaire du Qasr al-Bint et ses abords* 255

Podvin (J.-L.), *Sur la présence d'Harpocrate à Pétra et en Jordanie* 311

Caillou (J.-S.) & Brelaud (S.), *L'ère de la libération d'Édesse* 321

Monchot (H.) & Béarez (Ph.), *Des ossements dans les citernes : les exemples de Dharih (Jordanie) et de Qalhāt (Oman)* 339

Riba (B.), *Quelques remarques sur les activités liées à l'architecture et au décor sculpté en Antiochène* 353

Larsen (J. M.), Lichtenberger (A.), Raja (R.) & Gordon (R. L.), *An Umayyad period magical amulet from a domestic context in Jerash, Jordan* 369

III – Variétés

Niederreiter (Z.), *Les sources glyptiques de Tall Šēḫ Ḥamad* 389

Rohmer (J.), *Recherches récentes sur les origines de Pétra* 397

Villeneuve (F.), *De Saba à Axoum : un manuel d'architecture* 403

IV – Nécrologies

Christian Augé (Ferryville - Menzel Bourguiba, Tunisie, 2 mai 1943 — Paris, 19 août 2016) [F. Alpi, L. Tholbecq & F. Villeneuve] 411

Paul Bernard (Sainte-Maxime, 13 juin 1929 — Meulan-en-Yvelines, 1er décembre 2015) [H.-P. Francfort] 413

Jean-Paul Pascual (Casablanca, 8 juin 1944 — Aix-en-Provence, 19 octobre 2015) [É. Vigouroux] 421

Jean Sapin (Vançais, 6 octobre 1930 — Lusignan, 20 avril 2015) [F. Braemer] 427

ISSN 0039-7946
ISBN 978-2-35159-723-1